

RABIÈS
SOMNIUM



NICOLAS DJURDJEVIC

Mon plafond est blanc, tout moche. Du genre, « on a déjà peint tes murs en couleur, tu vas pas non plus pleurer pour un plafond. Puis qui AU MONDE lève la tête ? ». Personne ne lève assez la tête, c'est vrai, on reste à sa propre hauteur, à ce qu'on peut atteindre. « Aller plus hauuut » qu'elle disait l'autre. Tu parles, on la voit plus nulle part la Tina Arena. Qu'on lève la tête ou pas.

CHAPITRE 1 Rabiès

18 juin 2007.

Je n'ai pas ouvert les yeux tout de suite. J'ai mis un petit temps avant de comprendre que je n'étais plus endormi et que le rêve s'était arrêté là. Je n'étais plus seul dans ce petit champ perdu. Il n'y avait plus de vent. Je n'avais plus l'air d'un acteur à deux balles dans un film très moyen à la Anne Fletcher, en mode campagnard, allongé dans l'herbe brûlée.

Non, j'avais plutôt l'air d'un post-ado aux cheveux hirsutes, au lit, ayant du mal à ouvrir les yeux face à toute la lumière du monde, à l'extérieur.

Je suis resté un peu au fond de ma couette, et j'ai fait semblant d'être observé en regardant droit le plafond, comme si j'étais en profonde réflexion sur le sens de ma vie. C'est la vision qu'on a des jeunes dans les films. Ils tergiversent. On met une caméra au plafond, au dessus de leur lit, comme dans Skins, et ils la regarde. Et on comprend par là, qu'ils se pensent eux-mêmes. Que dalle. C'est du faux. Je ne fais pas ça. Je préfère m'inventer d'autres vies en regardant mon plafond.

J'ai pris mon petit-déjeuner à l'heure ou les gens normaux dînent. Le cliché du jeune lève tard qui fiche rien, vous le connaissez, j'ai pas besoin de vous le dessiner. Il mange tout le paquet de céréales en une fois, alors que sa maman a cru que le paquet ferait au moins une semaine. Il grogne parce que c'est dur de se réveiller. Mais il est quand même content, parce qu'il a bien dormi.

Quel bonheur de ne pas avoir de directives. Quand tu as ton premier propre appart sale et que tu n'entends personne te dire ce que tu as à faire. C'est beau. C'est TA vie, ce sont TES choix. C'est maintenant TOI qui choisit la marque de tes céréales. Dans la limite de l'argent disponible sur ton compte...

Mon portable sonne et me sort de ma rêverie. En effet, je suis peut-être libre mais pas totalement. Ma sœur veille et j'ai toujours l'impression qu'elle me regarde de derrière un rideau. Au début, je choisis d'appuyer sur « Ignorer l'appel » sauf que mon tactile ne marche plus très bien, puisque mon téléphone a un peu fait la guerre du Vietnam. Un signe ? Bon aller. Je répond.

- Oui, Katch, qu'est-ce qui y'a ?
- Tom ?
- Bah oui, qui d'autre ? J'ai pas de secrétaire, tu sais.
- T'es con.

- C'est pour me dire ça que tu m'appelles ? C'est pourtant pas la dernière...
- Non, c'est vrai, mais j'aime bien te le rappeler. Je t'appelle pour Fauve.
- Fauve ? La rousse qui danse ?
- Le groupe. Le concert. Ce soir. Tu viens.
- Aie-je le choix ?
- Non.

J'ai raccroché en signe de mini-rébellion ridicule et je me suis assis sur l'accoudoir de mon fauteuil ancestral, judicieusement placé devant la fenêtre. Ça fait fauteuil de poète face au dehors. Là où on s'assoit pour écrire sur le sapin d'en face et sur le niveau de robustesse de ses branches. Un truc de poète quoi. Manquerais plus qu'une cigarette pour coller encore plus à la scène de genre. Mais fumer une cigarette ça me fait autant d'effet que de fumer du thé au citron.

Avant de rejoindre Katch, il fallait que je retire de l'argent, parce que c'est sûrement pas elle qui payera quelque chose... J'ai pas demandé de reçu parce que ça sert autant à rien que la cigarette. A part remplir ton porte feuille ou, éventuellement, remplir les poubelles publiques dont le contenu n'est pas recyclé, ça sert à rien. Je suis rentré et j'ai enfilé mes plus beaux habits. Une douche ? Naaaan, c'est pour les riches.

Katch m'attendait déjà au parking du bas de l'immeuble, faisant les cent pas au beau milieu. Je l'avais déjà entendue depuis le 3e étage avec le bruit de ses talons/échasses, claudiquant sur le sol tout lisse du parking. Elle m'engueula pour mon retard, me fis une remarque sur la

couleur de mes chaussures et sur mon inaptitude à me coiffer.

- On dirait Kick Ass.
- Il est pas mal, Kick Ass.
- On a vraiment pas les mêmes goûts, Tom.
- Bah quoi. On voit ses abdos dans le 2, je vois pas ce qu'il te faut de plus.
- Je m'en bats de ses abdos, s'il est con comme une table, les carrés de muscles qui tartinent son bide vont pas y changer grand chose.

Ce concert c'était l'évènement. Nous on y allait un peu à reculons. Comme pour Noël. On sait que c'est forcément un jour spécial, avec pleins de monde qu'on aime bien mais on sait qu'il y aura une couille. Alors c'est sur, on a tous des familles différentes. Mais personne ne pourra me regarder dans les yeux en me disant : « Je n'ai jamais été gêné lors d'un repas de Noël ».

Tu te prend forcément une remarque dans la gueule, soit sur ta nouvelle coupe de cheveux, soit sur ton poids (merci Ferrero). Puis, y'a forcément un membre de la famille qui a un peu beaucoup trop bu. A Noël dernier c'était mamie. La tête qu'on a fait quand elle a laissé échappé que sa première fois, c'était derrière l'Intermarché du village par le mec qui s'occupait de la révision des caddies. Celui d'avant c'était tonton qui a balancé à Grégoire, mon cousin de onze ans, qu'à la base, son père et sa mère voulaient avorter.

C'est horrible Noël. On invite toujours la voisine parce qu'on sait qu'elle est seule et sans famille. Et puis ma mère achète toujours des jeux vidéos à Grégoire alors qu'on sait très bien qu'il les a déjà et qu'il cherche

juste à les revendre pour s'acheter des cigarettes.

Noël c'est LE moment le moins bien choisit pour se dire les choses. Malheureusement c'est toujours LE moment choisit pour se dire les choses, car c'est le seul moment où tout le monde est là, et ça permet de pas avoir à le répéter. Faire son coming out, annoncer être enceinte de son énième enfant, annoncer un divorce, annoncer que Grégoire a été surpris en train de se masturber devant un film pornographique... Mon oncle était très content parce qu'il a toujours pensé que Grégoire était gay. C'est généralement le moment où je ferme ma gueule...

Bref je m'égare. A la base j'étais à un concert.

C'est vrai qu'on l'adore ce groupe. Mais est-ce que ça va être si bien que ça ?

Apparemment personne d'autre ne s'est posé la question, vu le monde qui se presse devant les portes de la salle de concert. Après quelques minutes (ou siècles), nous étions en fosse, sans possibilité de retour à l'extérieur. Ils arrivent, on écoute. Car ici il n'y a pas de spectacle particulier, ce n'est que de l'audio, un live non contemplatif. Je regarde donc tout autour de moi. Les gens.

Le groupe a attiré différentes classes de gens. Bon, pas trop différentes non plus, on est quand même au concert d'un groupe qui soutient qu'il faut qu'on s'accepte tous, même avec nos défauts et que l'amour, le vrai, est une force. Du coup, c'est pas là que vous croiserai un Le Pen. Que vous ayez envie d'en croiser un ou non.

Il y a donc plusieurs catégories. La catégorie A compte les gens qui connaissent les paroles par cœur et qui le montrent, en gueulant tous les mots, tel un gamin trop fier de lui après avoir passé deux heures à apprendre son auto-dictée comme un grand. Il y a aussi ceux qui ne sont

venus là que pour écouter, une lueur dans les yeux parce que les paroles sont pleines de sens, alors ils les boivent. Certaines personnes appartenant à cette catégorie B ont souvent envie d'arracher la tête de ceux de la catégorie A qui, à force de brailler, ne rendent plus du tout audible le chanteur.

Il y a aussi la catégorie C, celles des filles de 14 ans, arborant fièrement la marque Longchamp à bout de bras et qui sont venues là parce qu'elles pensent avoir compris le message du groupe, alors qu'on en doute sérieusement. Et puis il y a la catégorie D. Eux, ils ne savent pas trop ce qu'ils font là. Notre catégorie quoi.

Dans cette analyse un peu hautaine de l'audience, mes yeux s'arrêtent involontairement sur un type, l'air incertain, encore moins sur de lui que nous nous l'étions. Il regarde un peu partout, il ne semble pas accompagné. Il croise mon regard, le balaye, mais y revient après quelques secondes. Je soutiens. Lui aussi. Une blondasse de la catégorie C passe devant moi et met fin à la connexion visuelle. Elle se dirige droit sur lui. Alors qu'elle vient lui dire un truc de conne, il rejette un coup d'œil vers moi. Ce mec a vraiment l'air d'avoir besoin de soutien ce soir. Il est de ma catégorie. Mais je n'irai pas le voir maintenant. C'est ma chanson préférée du groupe qui commence.

Arrive enfin le dernier morceau du concert. Le mec est bien plus loin qu'au début comme si un courant l'avait emporté se scratcher sur un rocher voisin. Ah le voilà, tout là bas. J'y cours, j'y fonce. J'y **vole**. Il y a quand même beaucoup de bruit. Face à lui j'ai envie de faire demi tour. Non pas parce qu'il a l'air beaucoup moins intéressant de près, au contraire, mais plus par impression. L'impression que si je l'aborde, il va se passer un truc. J'aime pas quand il se PASSEUNTRUC. Ne me

demandez pas pourquoi, mais non merci, pas de changements dans ma petite vie tranquille, s'il vous plait.

– POURQUOI TU ES VENU JUSQU'ICI ?

C'était ce type. Dans mon oreille. En train de gueuler.

– JE SAIS PAS, ENVIE DE VOIR D'AUTRES GENS !

(Pour celle là, j'ai bien fait attention de lui faire perdre autant d'audition qu'il ne m'en a volé!)

Et c'est comme ça que je l'ai rencontré.